

autres, qui sont antérieurs à Vôpadêva, est impossible à expliquer. Or Mâdhva, qui a conquis l'étendard de la victoire <sup>(1)</sup>, a écrit un commentaire sur le Bhâgavata, et, au commencement de son travail, il s'exprime ainsi : « Après avoir examiné huit commentaires; » et il cite celui de Hanumat, celui de Çaṁkara. Or comment cela peut-il se comprendre? Il y a cinq cents ans d'écoulés depuis Vôpadêva, tandis qu'il y en a dix-sept cents

ancienne que celle de Vôpadêva. On sait que Çaṁkara est auteur de travaux étendus sur la philosophie Védânta, où les discussions relatives à *Tchit* (l'Esprit) occupent une place considérable. Il se pourrait donc que *Tchitchtchhuka* (pour *Tchitçuka*) signifiât le diadème de l'Esprit, et que cette expression fût employée pour désigner figurativement un sage qui a travaillé à établir la doctrine de l'Esprit. L'addition du mot *Âtchârya* ne permet guère de douter qu'il ne soit ici question d'un nom propre, et cela semble résulter encore de la présence du titre de *Tchitchtchhukî*, « l'ouvrage de Tchitchtchhuka. » On trouve à Londres, sous le n° 335 du catalogue de la Compagnie des Indes, un volume intitulé *Bhâgavata purâṇa Tchitsukhî*, et que l'on donne comme un commentaire sur le Bhâgavata. C'est peut-être là l'ouvrage même dont veut parler notre traité, qui, dans ce cas, en altère légèrement le titre.

<sup>1</sup> J'ai cru quelque temps qu'il fallait lire *Mâdhava*, au lieu de *Mâdhva* que donne le manuscrit; car l'épithète de *Vidjayadhva* me paraissait se rapporter à Mâdhava Svâmin, soit qu'on la traduisît par « qui a pour étendard le Vidjaya, » c'est-à-dire le *Çaṁkaravidjaya*, ouvrage auquel on sait que Mâdhava doit sa célébrité; soit qu'on la rendît par « l'étendard de la ville de Vidjaya, » en y voyant une allusion au rôle qu'a joué Mâdhava, comme ministre des princes qui ont fondé la dynastie de Vidja-

yanagara. Mais deux motifs m'ont décidé à conserver *Mâdhva*; ce sont : 1° cette circonstance, que Mâdhava passe pour avoir appartenu à la secte des Çâivas; 2° l'existence d'un Madhvâtchârya, qui jouit d'une grande célébrité comme fondateur d'une division importante de la secte des Vaichnavas. (Wilson, *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* tom. XVI, pag. 100 sqq.) M. Wilson nomme ailleurs *Madhû* (*Mack. Coll.* t. I, p. 12) ce Madhvâtchârya, et il lui donne le surnom d'*Ânandatîrtha*. (*Ibid.* et *Asiat. Res.* t. XVI, p. 100, note.) Colebrooke, qui écrit ce mot *Anantatîrtha*, le prend à tort pour le nom propre de Mâdhu, regardant ce mot de *Madhu* comme un surnom. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 334.) Au reste, Colebrooke cite ailleurs *Ânandatîrtha*, et le dit auteur de gloses sur plusieurs Upanichads. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 46 et 83.) Or parmi les ouvrages attribués par M. Wilson à Madhvâtchârya, nous trouvons un Daçôpanichadbhâchya, qui est un commentaire sur dix Upanichads. C'est vraisemblablement ce Madhvâtchârya qui est désigné dans notre texte sous le nom de *Mâdhva*; et ce qui donne quelque valeur à cette supposition, c'est que parmi les ouvrages que M. Wilson attribue à son Madhva ou Madhu, on en trouve plusieurs qui ont manifestement pour but d'établir le culte de Vichṇu, ou plus particulièrement celui de Kṛichṇa. Je ne citerai que le Bhâgavattâtparya (lisez *Bhâgavata-tâtpa-*